

تورک بیلک ره ووی

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris

PAR

le Prof. Dr. RIZA NOUR

TOME I, LIVRE 2

	Pages
Nâmik Kémal, grand poète turc	1
Un manuscrit du milieu du XVII ^e siècle sur la musique et la poésie turques	26
Physionomie ancienne et actuelle de la langue turque	32
Histoire de l'écriture turque et conséquences d'un brusque changement d'écriture	41
Art et architecture turcs	62
Tevfik Fikret	98



تورک بیلک ره ووسی

REVUE DE TURCOLOGIE

Fondée à Paris, par le Professeur Dr. RIZA NOUR.

NÂMIK KÉMAL

Grand poète turc

Nous donnons, ici, un résumé en français de notre étude complète, en turc, sur ce grand poète de la fin du XIX^e siècle.

I — SES OUVRAGES

Ils sont, les uns en vers, les autres en prose ; les derniers sont littéraires, historique, sociologiques, économiques, politiques, juridiques, philologiques, moraux, didactiques et critiques.

1 — SES ARTICLES. — Journaliste, publia de nombreux articles dans la *Tasvîr-i-Efkâr*, le *Moukhbir*, la *Hourriyyet*, la *Bacîret*, l'*Ibret*, la *Hadîka-i-Ittihâd*, la *Sadâkat*, le *Vakt*, etc. . . . Ebouz-Ziâ Tevfik évalue leur nombre à 500 ; Ali Ekrem, le fils du poète, à 2000. Ce dernier chiffre paraît bien exagéré. Il a abordé tous les domaines littéraires, scientifiques, politiques, etc. . . . Dans ces articles, il attaqua violemment le despotisme, le fanatisme, l'ignorance, la paresse, la malhonnêteté et la mentalité ancienne ; il loua la civilisation et les progrès de l'Occident.

2 — SES LETTRES. — Il a écrit des nombreuses lettres qui traitent de questions de famille, d'amour, politiques, patriotiques, littéraires, etc. . . . Il avait l'habitude de répondre à ceux qui lui écrivaient et on lui écrivait de toute part.

3 — SES ŒUVRES. — Elles comprennent des poésies, des pièces de théâtre, des romans, des ouvrages historiques, des ouvrages scientifiques, littéraires et critiques.

Poésies

1 — **DÎVÂN**. — Manuscrit, composé de **ghazels** et de **kacîdés**, conservé à la Bibliothèque d'Ali Emîrî à Fâtih, Stamboul, série littéraire, cote 488, exemplaire unique.

2 — **Poésies** ne faisant pas partie de son **Dîvân**. Nous les avons réunies et jointes à ce dernier.

Pièces de théâtre

1 — **Vatan yâkhoud Silistré (Patrie ou Silistré)**. — Publié pour la 7^{ème} fois en 1307 (roûmî) à Stamboul. Elle a été représentée plusieurs fois et l'auteur avait été acclamé frénétiquement. Cette sympathie du public alarma le sultan Abd-ul-Aziz, qui envoya l'auteur à la prison de la citadelle de Magossa à Chypre. Cette pièce a 4 actes, son héros est Islam bey, un officier volontaire; les personnages sont Zékiyé Hanim, fiancée d'Islam, les officiers et les soldats. La scène est dans une forteresse des environs de Silistré sur le Danube, investie par l'armée russe. Islam va à la guerre, Zékiyé, cédant à sa passion, s'enrôle comme soldat sous le costume masculin et va dans cette forteresse. Islam se bat héroïquement et reçoit plusieurs blessures; Zékiyé le soigne comme une infirmière. A la fin, les soldats turcs manquent de vivres et de munitions et ne recevant aucun secours ni en hommes et ni en munitions, le commandant décide de faire sauter les munitions de l'ennemi et demande un volontaire. Islam s'offre, et Zékiyé fait de même. Ils réussissent dans leur entreprise, et l'armée russe lève le siège et bat en retraite. Islam reconnaît Zékiyé. On fête la victoire et les fiancés se marient.

C'est une œuvre patriotique, pleine de leçon de patriotisme, de bravoure et de vertu. Le sujet en est entièrement national et c'est la première pièce nationale. Le premier, parmi les Turcs, Nâmik Kémal a composé une pièce nationale. Avant lui, on traduisait les pièces de ce genre, ou on cherchait les sujets chez les étrangers.

Le style de la pièce est simple et purement turc, débarrassé des mots arabes et persans ; mais recherché et déclamative. On y trouve de longs monologues. Ces défauts passaient même en Europe au temps de Nâmik Kémal. Elle présente les images superbes, de belles comparaisons, choses propres à Nâmik Kémal.

2 — **Zavalli Tchodjouk (pauvre enfant).** — A été publié pour la première fois en 1290 (roûmî) à Stamboul. Pièce en 3 actes. Le héros de la pièce est Atâ, âgé de 19 ans et élève de l'Ecole de médecine militaire. Il aime Chéfîka. Atâ, resté orphelin, est reçu dans la maison du père de Chéfîka qui est un de ses parents et y est élevé. Il est élève distingué et prépare son doctorat. La mère de Chéfîka veut marier sa fille avec un pacha âgé et riche. Chéfîka ne le veut pas ; sa mère insiste et la menace d'un malheur imminent pour la famille, disant que son père a des dettes qu'il ne peut payer ; si le remboursement ne se fait pas, son père ira en prison ; or, le pacha se charge de les payer si elle consent à l'épouser. Chéfîka cède pour sauver son père ; mais devient poitrinaire à cause de son amour pour Atâ. Lorsque celui-ci connaît la situation et voit son amante tuberculeuse et désespérée, il s'empoisonne au chevet de Chéfîka ; les deux amants meurent ensemble.

C'est un drame faisant connaître la vie familiale des Turcs, leur mentalité et leurs usages touchant le mariage guidé par les parents.

La langue est purement turque, et le style, bon. Pièce morale et instructive ayant les mêmes défauts que la précédente au point de vue de l'art scénique. Elle a été représentée, et on la traduite en serbe.

3 — **Djélal-ed-din Khârezm-chah.** — Imprimé au Caire en 1292 (roûmî), se compose de 276 pages. C'est une tragédie historique et nationale turque en 15 actes. Son héros est Djélal qui se battit contre Tchinguiz khan, et elle décrit leurs guerres. Elle finit avec la mort de Djélal au Kurdistan.

Même langue, mêmes style, mêmes défauts que les précédents. Il y a des images superbes, avec des leçons de bravoure, de patriotisme et de morale.

4 — **Gul-nihâl (jeune rosier)**. — Imprimé en 1327 (roûmî) à Stamboul ; en 5 actes. Kaplan pacha, bey d'un **Sandjak**, un tyran odieux et cruel. Il a un cousin, Moukhtar bey et une cousine, Ismet Hanim qui s'aiment ; or, Kaplan aime aussi Ismet. Il veut tuer Moukhtar et l'emprisonne. Le peuple qui aime Moukhtar, se révolte contre Kaplan. Gul-nihâl, nourrice d'Ismet, joue un grand rôle dans la délivrance de Moukhtar. Les révoltés tuent Kaplan.

Le but de la pièce est de soulever le peuple contre un despote qui aurait été, semble-t-il, le sultan régnant. Elle attaque aussi, à plusieurs reprises, l'esclavage.

Style grandiose, images brillantes ; la fidélité en amour, le patriotisme, l'amour de la justice, l'honneur et la loyauté y sont exaltés. Mêmes défauts que dans les précédents.

5 — **Âkif bey**. — Imprimé en 1326 (roûmî) à Stamboul. En 5 actes. Le héros de la pièce est Akif bey ; Dil-roubâ est sa femme. Les notables de Tchuruk-Sou (Tchorok), près de Batoum, sont les autres personnages.

La guerre est déclarée entre la Turquie et la Russie. Akif est un capitaine de vaisseau dans la flotte turque qui est brûlée par les Russes à Sinope. Akif fait sauter son vaisseau pour ne pas le livrer à l'ennemi. On apprend l'événement à Tchuruk-Sou. Dil-roubâ, profitant de l'occasion, trouve deux faux témoins pour attester la mort de son mari Akif et obtient la permission de se remarier avec un autre. Akif aime beaucoup Dil-roubâ, ignorant qu'elle est une prostituée ; elle se remarie et on célèbre ses noces. Akif, qui n'est pas mort, arrive et voit la fête chez lui. Il tire sur sa femme ; le nouveau mari, la protégeant, est blessé, s'élance sur Akif et le frappe au cœur. Ils tombent et meurent. Le père d'Akif arrive et tue Dil-roubâ.

C'est un drame d'amour. Bon style, belles images, des

comparaisons poétiques originales. Il décrit une tempête, le patriotisme et la bravoure, et montre les conséquences de l'amour pour une prostituée. Akif, honnête homme, officier de valeur, ne peut résister à l'amour ; mais il préfère l'honneur à l'amour et devient meurtrier.

Mêmes défauts de mise en scène.

Tous les ouvrages de Kémal, comme les précédents, contiennent beaucoup de faute d'impression.

6 — **Kara bélâ (sombre malheur)**. — Imprimé en 1326 (roûmî) à Stamboul, en 5 actes ; composé dans la prison de Magossa. La scène est au palais des Baberides ; les personnages sont Nour-i-Djihân, sœur du roi, Behréver Bânoû, sa fille, Mîrzâ Khosrô, fils du visir et l'amant de Bânoû, Ikhchid nègre et domestique de Bânoû.

Ikhchid qu'on croyait ennuqué, ne l'était pas et aime aussi Bânoû. Il a recours à la ruse et viola Bânoû évanouie. Le roi marie sa fille à Khosrô ; pendant la cérémonie, Bânoû déshonorée prend du poison et raconte l'aventure à son père. Khosrô poignarde Ikhchid, se tue également et s'affaisse sur le corps de Bânoû.

C'est un drame d'amour, ayant pour but de démontrer que l'honneur est préférable à la vie. On y remarque des belles phrases sur le patriotisme et la bravoure. Très faible au point de vue du style, de la composition, et des images ; il manque d'animation, et on a de la peine à l'attribuer à Nâmik Kémal. C'est son seul ouvrage sans valeur.

ROMANS

1 — **Djezmi**. — Imprimé en 1335 à Stamboul, 496 pages. C'est le premier volume ; l'auteur n'a pu achever le deuxième. 11 chapitres qui, subdivisés, forment 44 parties. Il y a des dialogues, des correspondances, et, ça et là, des poésies.

Sujet : La guerre turco-persane. Le khan de Crimée envoie une armée avec Adil Guirai, son héritier présomptif,

au Caucase pour renforcer l'armée turque. Djezmi, le héros du roman, est le fils d'un spahi. Brave, habile cavalier et poète de mérite s'engage comme volontaire, se bat courageusement, triomphe plusieurs fois les Persans, monte en grade et devient l'aide de camp et l'ami d'Euzdémir oghlou Osman pacha, le général qui dirige heureusement les opérations autour de Tiflis et de Chirvan. Djezmi gagne aussi, par ses exploits et son savoir, l'amitié d'Adil Guiraï qui est, lui aussi, un héros et un grand poète.

Châh Tahmâsp, roi de Perse, a une fille très belle, Pérîkhan. Khodâbendé, fils de Tahmâsp, devient ensuite châh ; il a une femme nommée Chahriyâr.

Adil Guiraï est fait prisonnier par les Persans. On l'amène à Kazvîn, capitale de la Perse. Pérîkhan et Chahriyâr s'éprennent d'Adil Guiraï. Chahriyâr le fait emprisonner dans le palais. La rivalité de ces deux femmes se complique d'intrigues politiques. Adil Guiraï n'aime que Pérîkhan, qui est Sunnite comme lui. Ces deux jeunes gens décident de supprimer le châh, de se déclarer roi et reine et de se marier, grâce à une révolution et en faisant cause commune avec la Turquie. Chahriyâr, qui est chiite, veut supprimer châh pour posséder Adil Guiraï ou fuir avec lui. Adil Guiraï mande Djezmi, qui arrive pour les aider. Mais le grand visir de la Perse, informé de l'aventure, provoque lui-même une révolution et les fait tuer. Djezmi prend la fuite.

Roman historique ; d'un style brillant ; belles images. Le langage n'est pas aussi simple que dans les pièces de théâtre ; très soigné, ce livre est un des chefs-d'œuvre de Nâmik Kémal. Il contient des scènes glorifiant le patriotisme, la bravoure, l'amour de la liberté, la morale, l'union idéale des Sunnites et des chiites et de l'union de l'Islam, avec des raisonnements solides. C'est un produit d'une étude approfondie et de longue haleine.

2 — **Intibâh (circonspection) ou l'Aventure d'Ali bey.** — Sans lieu, ni date d'impression. Il commence par une description du printemps ; ensuite, il décrit les promenades

à Kaghid-Hâné et les scènes d'amour qui s'y passent; puis c'est l'amour d'Ali qui vient.

Roman national et drame d'amour, ayant pour but de montrer la fin tragique d'un jeune homme qui s'est épris d'une prostituée. Il décrit la vie familiale turque du Stamboul d'alors.

ŒUVRES LITTÉRAIRES

1 — **Roûiâ (Rêve)**. — Imprimé en 1326 à Stamboul, se composant de 29 pages, d'une grande valeur littéraire, notamment dans un style, image et comparaison brillants, belle description du Bosphore. Pleine d'animation. Traduit en serbe.

Sujet : la fée de la liberté vient et fait un discours au peuple turc enchaîné par le cou. Dans son discours, cette fée leur dit les bienfaits de la liberté, les dangers de la tyrannie et les pousse à la révolte contre le tyran. Elle leur loue la civilisation européenne et conseille de l'adapter en Turquie. Cet ouvrage très recherché et lu en cachette, surtout par les élèves dans les écoles sous le règne d'Abdul-Hamid II, est un des moteurs qui préparèrent la révolution de 1908.

2 — **Bârîka-i-Zafer (Lueur de la victoire)**. — Imprimé; composé en 1289 (roûmî), 16 pages. Description de la prise de Constantinople par Mehmed II. Il est d'un style très recherché et bourré de mots arabes et persans, au point que les mots turcs y sont rares. Nâmik Kémal l'a écrit ainsi pour montrer à ses adversaires qui l'accusaient de ne pas avoir le pouvoir d'écrire dans la langue littéraire qui contenait des mots arabes et persans extrêmement nombreux.

3 — **Djumel-i-mountakhaba-i-Kémal (Phrases choisies de Kémal)**. — Réuni et publié en 1299 (roûmî) à Stamboul par Ebouz-Ziâ Tevfik.

4 — **Moukaddémé-i-Djélal (Préface à Djélal)**. — Publié en 1305 (roûmî) à Stamboul par Ebouz-Ziâ Tevfik,

92 pages, petit format. La censure en a supprimé plusieurs passages.

Préface pour l'ouvrage **Djélal-ed-Dîn Khârezm châh**. C'est un exposé de la littérature turque, un éloge de celle de l'Europe et un parallèle de l'ancienne et de la nouvelle littérature turque, avec des renseignements sur l'art scénique. Expliquant ses pièces théâtrales, l'auteur dit que **Gul nihâl**, **Akif** et **Zavalli Tchodjouk** sont des œuvres d'imagination, alors que **Vatan** et **Djélal** sont empruntés à l'histoire. Il déclare qu'il n'a point changé l'histoire dans le dernier, ajoute qu'il a composé chacune de ses pièces en une semaine, mais il a travaillé des années à **Djélal**. D'abord, il voulait l'écrire en vers ; mais il renonça à ce projet, pensant que les mots turcs causeraient beaucoup de difficultés et d'allongement (**imâlê**), soumis à l'**arouz**. Pour terminer, il donne quelques courts renseignements sur la mesure syllabique.

5 — **Vâveylâ (Lamentation)**. — Opuscule imprimé en 1326 (roûmî) à Stamboul. Poésie.

OUVRAGES HISTORIQUES

1 — **Devr-i-istîlâ (La période de conquête)**. — Imprimé en 1304 (r.) à Stamboul, 40 pages, expose la période des conquêtes turques et en résume l'histoire. C'est le premier ouvrage de l'auteur.

2 — **Evrâk-i-pêrichân (Feuillets épars)**. — imprimé en 1302 (r.) à Stamboul, 64 pages ; biographie d'Emir Nevroûz, personnage politique du temps des Ilkhaniens.

3 — **Idem.** — imprimé en 1301 (r.) à Stamboul, 379 pages. contient le **Devr-i-istîlâ**, la biographie de Saladin, celles de Mehmed le conquérant et de Sélim 1^{er}.

4 — **Siège de Kanigé**. — Imprimé en 1335, (r.) à Stamboul. Décrit les hauts faits d'armes de Tîrâki. Haçan pacha, commandant turc de cette place forte, contre les assiégeants.

5 — **Histoire ottomane**. — en 3 volumes, imprimés

en 1326-1327 (r.) à Stamboul, et se terminant avec le règne de Mourad II. C'est un ouvrage de valeur. On voit que Nâmik Kémal étudia presque tous les ouvrages historiques turcs, persans, arabes et français traitant le sujet. Il emprunte des passages aux historiens surtout à Hammer, il les critique. Cet ouvrage démontre que Nâmik Kémal était un véritable historien. Il n'a pu achever cet ouvrage, le sultan Abd-ul-Hamid II en ayant défendu la publication sur un rapport de Sélâhî bey. C'est après sa mort et la révolution de 1908 qu'il put paraître.

Critiques

1 — **Lettre à Irfan pacha.** — Imprimé en 1309 (r.), 36 pages. Nâmik Kémal l'envoya de sa prison de Magossa à ce pacha, dont il critique les poésies en défendant la littérature modernistes attaqués par lui.

2 — **Takhrîb-i-kharabat (Destruction des ruines).** — Critique de l'ouvrage de Ziâ pacha intitulé **Kharabat (Les Ruines)**, recueil de poésies ; imprimé en 1304 à Stamboul, 160 pages.

3 — **Takîb (la Poursuite).** — Imprimé pour la 3^{ème} fois en 1312 (r.) à Stamboul ; 134 pages. Critique du 2^{ème} volume des **Kharabat**. Ali Ekrem mentionne un « Takhrîb » qui n'existe pas.

4 — **Critique de « Mes prisons ».** — Critique d'un ouvrage traduit du français par Rêdjâî Zâdé Ekrem et que je n'ai pas vu. Il semble qu'il est l'ouvrage de Silvio Pellico, littérateur italien (1789-1854), traduit en français, inédit.

5 — **Critique de Nestern et de Tarik.** (Ouvrages d'Abd-ul-Hak Hâmid). — Je n'ai pas vu non plus ce critique, inédit. Ali Ekrem dit que Nâmik Kémal fit ce critique ; mais d'après Ibnulêmin Mahmoud Kémal, c'est Ekrem qu'il a critiqué.

6 — **Renan moudafaa-namêci (Apologie contre Renan).** — Ecrit en 1880 à Mytilène et publié à Stamboul

après la constitution. C'est une réponse aux attaques contre l'Islam d'Ernest Renan.

Autres ouvrages

1 — **Bahar-i-danich (Le printemps de la science).**
— Imprimé en 1303 (r.) à Stamboul, 48 pages, et écrit dans la prison de Magossa ; traduit du persan de l'ouvrage de Cheykh Inâïet-oullâh, l'indien, portant le même titre. Au préface, il parle de la littérature turque et conseille un langage simple, débarrassé des mots arabes et persans.

2 — **Naghma-i-Sahar.** — Sa lettre à Irfan pacha montre qu'il a un ouvrage sous ce nom (p. 33). Nous n'avons pu le trouver. Rêdjâi-Zâdé a un ouvrage portant ce nom.

3 — **Les Ruines de Palmyre.** — Inachevées, inédites seraient une traduction des **Ruines** de Volney. Il y a un ouvrage sous ce titre ; lithographié à Paris, 43 pages, sans nom d'auteur. On croit que son auteur est Ziâ pacha ou Ayétou-llah bey.

4 — **Le contrat social.** — Serait une traduction de Jean Jacques-Rousseau ; inachevée et inédite.

5 — **L'histoire des progrès des idées de l'homme.**
— Serait une traduction de l'**Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain** de Condorcet ; inachevée et inédite.

6 — **L'esprit des lois.** — Traduit de Montesquieu ; inachevé et inédit.

7 — **Hikmêt-ul-houkoûk.** — Aucun renseignement.

8 — **Traduction de Bacon.** — » »

9 — **Cherh-i-Mévakif.** — Inachevé et inédit.

10 — **Projets de réformes.** — On dit que Nâmik Kémal en aurait remis plusieurs au gouvernement turc.

II — ÉTUDE DE SES POÉSIES

1 — Un **Dîvan** composé exclusivement de **ghazels**, disposé par ordre alphabétique. Un certain nombre de ces **ghazels** sont longs et doivent être considérés comme des **kacîdés**. L'unique manuscrit connu ne contient pas tous les **ghazels** de Kémal; car nous en avons trouvé qui ne figurent pas dans le **dîvan**; d'autres y figurent mais avec beaucoup de distiques qui manque dans le **Dîvan**. Il y a encore des vers défigurés en quantité; Nous avons essayé de les corriger. Cela nous fait penser qu'il y manque encore des **ghazels**.

Ce **Dîvan** a été ramassé et composé par Ali Emîrî.

Il contient 264 pièces formant 3894 vers. Les **ghazels** ont souvent 14, 10 ou 12 vers. 39 **ghazels** en ont plus de 18, dépassant la limite du **ghazel** classique et rentrant dans la catégorie des **kacîdés**. Ils portent le nom du poète, qui signe 229 fois Nâmik, 34 fois Kémal et 1 fois Nâmik Kémal.

Il y a 7 **ghazels** composés en collaboration avec un, deux ou trois autres poètes, dont chacun fournissait un vers. Il me semble que ce genre de **ghazel** est de l'invention de Kémal; je ne l'ai pas rencontré chez ses prédécesseurs.

Rime. Riche; il y a des **rédiîs**.

Mesure. Soumise à l'arouz, et bonne; on voit qu'il pouvait la manier aisément. Peu d'allongements, limités d'ailleurs aux suffixes et aux fins des vers. Nâmik Kémal employa 10 mesures d'**arouz** dans son **Dîvan** (voir Table N° 1).

جدول 1 Table 1

Pourcentage	Ghazel	Mesure وزن	No. d'Ordre
51.6 %	136	فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن	1
19 %	49	مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن	2
9.8 %	25	{ فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن } { » » » فاعلن }	3
8.8 %	23	مفعول فاعلات مفاعيل فاعلن	4
8.8 %	23	مفعول مفاعيل مفاعيل فاعلن	5
	4	{ مفاعيلن فاعلاتن مفاعيلن فاعلن } { » » » فاعلن }	6
	1	مفعول مفاعيلن فاعلن	7
	1	مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن	8
	1	مفتعلن فاعلن مفتعلن فاعلن	9
		مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن	10
	1	ou مستفعلن مستفعلن مستفعلن مستفعلن	
98 %	264	10	TOTAL

Sujets. Lyriques, soufiques, philosophiques, moraux et patriotiques, soufis surtout comme le lyrisme et l'amour. Ces **ghazels** chantent l'amour de Dieu et son Unité; et non l'amour sexuel. Tous expriment douleur et plainte, et sont toujours tristes. On y trouve des pièces soufies de grande valeur.

Pour la forme poétique, la mesure, le sujet, etc. . . ., Nâmik Kémal est complètement classique dans son **Divan**, composé à l'imitation des anciens maîtres.

2 — **Ses poésies rassemblées par nous.** — Elles sont au nombre de 73: 5 étant de répétitions, il y en a en réalité 68 qui sont 3 **kacidés**, 8 **ghazels**, 2 **bachsiz**, 1

terkib-i-bend, 5 du genre **alafrangha** (à la franque), 8 quintils, 4 **turk deurtluks**, 20 quatrains, 16 distiques, 1 vers isolé. En tout 917 vers se ramenant à 9 formes poétiques.

Rimes. Bonnes.

Mesure. Régulière avec quelques d'allongement. L'auteur a employé 15 mesures dont une est syllabique (voir Table N° 2).

جدول 2 Table

مبدأ نويسدى	وزن	قيده	غزل	باشيز	تركيب بند	آلافرانگه	پشاك	تورك دور توك	منفرد دور توك	پن	مصرع	هر وزنك نويسايدى عدد	پوزده حسابى
1	فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن	1	3	1					7	4		16	24 %
2	مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن	2	1					1	1	3		8	12.5%
3	فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن						1	1	1	4	1	8	12.5%
4	مفعول مفاعيلن فاعلن		3	1	2					1		7	10.9%
5	فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن			1	1	1	1		1	1		5	0.7%
6	فاعلاتن مفاعيلن فاعلن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن				2				1			3	0.5%
7	مفعول مفاعيل مفاعيلن فاعلن						2		3	2		7	10.9%
8	مفعول فاعلات مفاعيل فاعلن								2			2	
9	مستعملن مستعملن						1					1	
10	مستعملن فاعلن مستعملن فاعلن								2			2	
11	مستعملن مستعملن فاعلن							1	1			2	
12	مفاعيلن مفاعيلن فاعلن						1					1	
13	مفاعيلن فاعلن مفاعيلن فاعلن								1			1	
14	مفاعيلن فاعلاتن مفاعيلن فاعلن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلن		1									1	
15	8 لى پارماق حسابى							2	1			3	
يكون	15 وزن	3	8	2	1	5	8	4	20	15	1	67	72 %

Sujets. Souvent patriotique et moral.

* *
*

Voici les résultats que donne la composition de ces deux tables (voir Table N° 3):

Table 3 جدول

صبراً نوسازی	وزن	فزل	باشيز	رکيب بند	آفرانته	بشاک	تورک دور تلوک	منفرد دور تلوک	یت	مصراع	هر وزنک فولانیديغي عدد	پوزده حساب
1	فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن	140	1					7	4		152	48.2 %
2	مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن	52					1	1	3		57	17.3 %
3	فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن » فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن	25				1	1	1	4	1	33	10 %
4	مفعول مفاعيل مفاعيل فاعولن	23				2		3	2		30	9.1 %
5	مفعول فاعلات مفاعيل فاعولن	23						2			25	7.3 %
6	مفعول مفاعيل فاعولن	4		1	2				1		8	2.5 %
7	فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن فاعلاتن » فاعلاتن فاعلاتن		1		1	1		1	1		5	
8	فاعلاتن مفاعيلن فاعولن فاعلاتن » فاعلاتن فاعلاتن				2			1			3	
9	مستعملن مستعملن					1					1	
10	مستعملن فاعولن مستعملن فاعولن	1						2			3	
11	مفتعلن مفتعلن فاعولن						1	1			2	
12	مفتعلن فاعولن مفتعلن فاعولن	1									1	
13	مفاعيلن مفاعيلن فاعولن					1					1	
14	مستعملن مستعملن مستعملن مستعملن	1									1	
15	مفاعيلن فاعولن متفاعيلن فاعولن							1			1	
16	مفاعيلن فاعلاتن مفاعيلن فاعولن مفاعيلن » فاعلاتن مفاعيلن فاعولن	5									5	
17	8 لی هجه وزنی					2	1				3	
يكون	17 وزن	275	2	1	5	8	4	20	15	1	331	94.4 %

Nâmik Kémal composa 329 pièces de poésies formant 4792 vers et se divisant en 54 **kacidés**, 221 **ghazels**, 1 **bachsiz**, 1 **terkib-i-bend**, 5 **alafranghas**, 8 quintils, 4 **turk deurtluks**, 18 quatrains, 15 distiques, 1 vers isolé. 10 formes poétiques et 17 mesures ont été employées. La plupart des pièces (94.4 %) sont scadés par 6 mesures seules de la table 3.

De même qu'il y a des chefs d'œuvre de Nâmik Kémal en prose, il en a aussi en vers. On apprenait par cœur une partie de ses poèmes chez les Turcs sous le monarchie ; ils passaient secrètement de main en main en état de manuscrit et surtout dans les écoles. Actuellement, elles sont entrées dans les recueils de morceaux choisies à l'usages des écoles.

III — NOTICE BIOGRAPHIQUE

Nâmik Kémal est né le 26 chavval 1256 (21 décembre 1840) à Tékir-Dagh en Thrace ; on l'a nommé Mehmed Kémal. Son premier aïeul est Békir agha de Konia dont le fils est Topal Osman pacha qui livra plusieurs batailles à Nâdir, chah de Perse. Le père de Kémal est Acim bey, historien qui est devenu l'astrologue du sultan Abd-ul-Hamid 1^{er}. Outre ces deux personnages, cette grande famille a fourni plusieurs savants, poètes, chefs militaires, hommes d'Etat glorieux dont quelques-uns ont été mis à mort, et dont les biens ont été confisqué par les sultans.

Acim bey qui connaissait les cruautés éprouvées par sa famille, racontait leur histoire à son fils Kémal dès son enfance. On croit qu'il est lui, le premier, qui avait inoculé ainsi à Kémal la haine contre la tyrannie.

En bas âge, il a perdu sa mère ; élevé par la mère de sa mère dont le mari était successivement gouverneur à Tékir-Dagh, à Kars et à Sofia, Kémal voyagea avec sa grand' mère. Ces voyages l'ont empêché de fréquenter une école ; mais son grand père lui faisait donner l'instruction nécessaire par des professeurs particuliers. Kémal était travailleur

et sa mémoire était bonne. Il a appris ainsi le persan, l'arabe, la versification, le droit musulman, l'histoire, le soufisme. Il a lu les poètes Bâkî, Fouzoûlî, Nédîm, Sâdî et Hâfiz des maîtres particuliers. A Kars, il a appris monter à cheval et chasser.

Enfin, il rentre à Stamboul où il trouve des meilleurs maîtres et se perfectionne. A ce temps, à Stamboul, les littérateurs s'étaient séparés en deux camps ennemis : les anciens et les modernes. L'**Indjumen-i-Chouara** (Société des poètes) représentait les premiers ; les modernes étaient représentés par Chinâsi. Kémal entra à la Société des poètes. Il avait 17 ans et composait déjà des vers sous le pseudonyme de Nâmik.

Les modernes imitaient la littérature française. Kémal a connu Chinâsi qui le gagna à ses idées et lui conseilla d'apprendre le français. Il l'apprit. De la sorte, Kémal est tourné de l'Orient à l'Occident.

Kémal s'occupa de politique ; il voulait un gouvernement constitutionnel. Il publia des articles dans le journal **Tasvir-i-Efkar** fondé par Chinâsi (1862), traitant surtout des questions patriotiques, avec ardeur et audace. C'est en 1865 qu'on avait fondé l'association secrète dite « Yéni Osmanlilar » (Ottomans modernes) dans la forêt « Belgrad » sur le Bosphore avec le but d'installer la constitution et Kémal y prenait part. Devenu fonctionnaire, il entra au bureau des traductions du Ministère des Affaires étrangères. Leur comité trouva le moyen de le faire nommer précepteur du fils de Mourad, l'héritier du trône. Kémal remplit ses fonctions avec succès et gagna le prince héritier à la cause de la constitution.

Le Sultan Abd-ul-Aziz fit arrêter les membres de cette association, nomma Ziâ pacha au Chypre et Kémal à Erzouroum avec d'autres emplois.

Moustafa Fâzil pacha, prince égyptien, ayant perdu ses droits au khédivat grâce à une loi d'Ismâil pacha, arrive à Stamboul et agit, pour regagner ses droits perdus, auprès

de la Sublime Porte. N'obtenant rien, fâché, il fonde un Comité et prépare attentat contre le Gouvernement d'Âli pacha ; étant surveillé, il part pour l'Europe. Il mande Ziâ et Kémal qui s'enfuient avec l'aide de Yean Pietri, directeur du journal français « Courrier d'Orient » et de Bouret, ambassadeur français et arrivent à Paris au lieu de Chypre et d'Erzouroum. Financés par Fâzil pacha, ils publient des journaux qui attaquent le sultan régnant de Turquie. Kémal étudiait en même temps le droit, l'économie et la littérature française.

Ils vont à Londres où ils publient le journal **Hourriyyet** (Liberté) (1868). Leurs journaux pénétraient en Turquie et y étaient lus, malgré les mesures prises par le gouvernement turc. Ils publièrent ensuite des journaux à Genève. Le Gouvernement nomma ministre Fâzil pacha qui rentra à Stamboul. Kémal resta sans ressources. Une amnistie générale lui permit de rentrer à Constantinople, où il commença sa collaboration au journal **Hadika** fondé par Ebouz-Ziâ Tefvik. Plus tard, ils publièrent le journal **Ibret**. Le Gouvernement nomma Kémal gouverneur de Gallipoli, afin de l'éloigner de la capitale ; peu après, il démissionna et rentra à Stamboul, où il reprit ses publications, écrivant la pièce **Patrie ou Silistré**, jouée au théâtre de Guédik pacha, où elle obtint un grand succès ; l'auteur fut appelé sur la scène et acclamé frénétiquement. Le Gouvernement s'alarme, supprime le journal **Ibret** et fait arrêter Kémal (10 avril 1873). On l'envoie à la prison de Magossa, où il écrit ses pièces **Zavalli Tchodjouk**, **Gulnihâl**, **Akif bey**, **Kara béla**. Kémal souffrit beaucoup dans cette prison.

Une révolution détrôna Abd-ul-Aziz. Kémal, mis en liberté, rentra à Stamboul. Midhat pacha le fit nommer conseiller d'Etat et membre du comité chargé de préparer la constitution.

Mourad V étant devenu fou, Abd-ul-Hamid II monte sur le trône. Il se montre libéral, partisan de la Constitution, flatte Kémal et ses amis ; gagne ainssi du temps et se fortifie ;

finalement, il abolit la Constitution, fait arrêter Midhat pacha et exile Kémal à Mytilène après l'avoir retenu en prison durant cinq mois. Deux ans plus tard, il le nomme gouverneur de cette île. Kémal gênait les Grecs et s'opposait à leur propagande ; ils trouvèrent le moyen de le faire transférer à Rhodes, où il commença à écrire son **Histoire Ottomane**. Le consul anglais, d'après Rodoslou Chevket bey, dont le témoignage est confirmé par plusieurs personnalités contemporaines de ce pays, l'a fait transférer à Chio à la suite d'un conflit causé pour une jeune fille grecque qui, éprise d'un officier turc, voulait se convertir à l'Islamisme ⁽¹⁾. Kémal y tomba malade et succomba à une pneumonie. Six heures avant sa mort, il lisait les **Misérables** de Victor Hugo et les vantait à son entourage. Il est enterré à Boulaïr près du tombeau du prince Suleïman pacha à Gallipoli suivant ses vœux. Kémal était l'admirateur de ce personnage historique qui, le premier, était passé en Europe et avait conquis la région sous la dynastie ottomane.

D'après M. Ali Ekrem, son fils, Kémal serait mort le 2 décembre 1888 à l'âge de 49 ans. Cette date est réellement celle de sa mort ; mais il était alors âgé de 48 ans et quelques jours. Son fils se trompe également sur l'âge de son père.

IV — ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE

Tête grande et ronde (brachycéphale), figure ronde, front haut, les yeux bleus et pénétrants, nez gros, membres bien proportionnés, taille moyenne, embonpoint, teint blanc et rose, cheveux et barbe châains, constitution sanguine et nerveuse, colère rare mais durable.

Il se souciait peu de ses vêtements, aimait rester chez lui en chemise de nuit ; mais prenait grand soin de ses livres, de ses objets de bureau ; ne permettant à personne

(1) Ali Ekrem, ignorant la vérité, déforme les faits et donne une regrettable version qui déshonore l'officier turc et son père.

d'y toucher. Il n'aimait pas l'argent. Calligraphe, il écrivait volontier à l'encre rouge. Il mangeait peu et dormait peu.

Il a composé ses premiers vers à Sofia à l'âge de 15 ans. Les poésies soufiques yui forment son **Divan** ont été composées avant l'âge de 19 ans.

Il a traité tous les sujets orientaux ou occidentaux dans tous les domaines ; essayant l'ancien style abondant en mots arabes et persans, du langage purement turc, des formes poétiques des classiques, de celles propres au turc, de celles du français, de l'**arouz**, de la mesure syllabique turque, de la prose, de la poésie, du théâtre, du roman, du conte, du journalisme, de l'histoire et des sciences.

Il a puisé ses sujets dans le domaine national pour ses pièces de théâtre et ses romans. Tandis que ses contemporains les cherchaient dans des domaines étrangers ou les traduisaient du français tel qu'ils étaient, Hâmid les puisait de l'histoire arabe comme le **Tarik**. Or, Kémal est le premier auteur turc ayant écrit des pièces et des romans nationaux. Il a voulu faire revivre l'histoire et les vertus des ancêtres Turcs.

On croit généralement qu'Abd-ul-Hak Hamid introduisit les formes poétiques françaises en turc ; Cl. Huart croit que c'est Rêdjâi Zâde Ekrem. Mes études m'ont amené à croire que c'est Kémal qui l'a fait le premier. Hâmid est considéré comme un élève de Kémal selon quelques auteurs et d'après mes recherches, cette prétention est justifiée. Et encore Ebouz-Ziâ, qui connaît mieux Kémal, Hâmid et leur temps, dit : « C'est Kémal qui composa le premier des vers sur le mode européen » (Biographie de Kémal.) Ibrahim Nedjmi dit : « d'après une lettre de Hâmid envoyée à Kémal, c'est le dernier qui conseilla d'employer la mesure syllabique dans ces pièces de théâtre à Hâmid.

On a l'habitude de dire que Chinâsî fut le maître de Kémal ; mais on n'a aucun document à l'appui. Il me paraît

(1) Abd-ul-Hak Hâmid, Istanbul, 1932, p. 42.

bien certain que Chinâsî lui a conseillé de tourner les yeux vers l'Occident ; c'est tout.

On voit nettement par l'étude de ses ouvrages que Kémal connaissait à fond l'arabe, le persan et leur versification, il n'a pas commis des fautes grammaticales en turc, et n'a pas usé de licences poétiques telles que la version grammaticale et l'abus de l'enjambement, etc...

Il a écrit avec talent comme les Nerkisîs dans un style bourré des mots arabes et persans, et a su écrire aussi un turc sans mélange. En général, il a souvent recours aux mots arabes et persans ; mais sans aller plus loin que Ghàlib Dédé qui est antérieur ou Chinâsî, son contemporain, ou Tevfik Fikret qui lui est postérieur. Dans ses étrits, on constate une évolution tendant à éliminer les mots étrangers.

Il est maître de sa plume. Il a des expressions vives, fortes, somptueuses, majestueuses, tranchantes, pures et nettes qui lui sont propres. Les Turcs ont l'expression de « à langue du feu », qui convient parfaitement pour caractériser son langage. Il a une extrême facilité d'écrire, une facilité inaccessible et incomparable. Dans ses écrits, en prose ou en vers, on constate de l'ampleur ; ils sont coulants et naturels. Son imagination déborde ; ses comparaisons sont sublimes et douces ; ses images, sans égales, attirent aussitôt l'attention. Ses paroles ont un attrait si magique, que personne ne peut se soustraire à son emprise. Chacun de ses phrases fait ressortir une sincérité complète. En somme, il est unique dans la littérature turque. Il est combattif, il a une force étonnante pour écraser son adversaire. Une foule de littérateurs cherchèrent à imiter son style ; mais ils échouèrent toujours.

Kémal aime l'art poétique ; il en fait souvent le **tézâd** et toujours avec succès ; il fait un heureux emploi de l'allitération, des jeux de mots. L'obscurité lui répugne, il est toujours net et précis, et n'a pas recours à des termes redoutants. Son style a une originalité remarquable ; je

peux dire qu'on reconnaît aisément son œuvre, même dans un passage isolé, sans indication d'auteur.

Grand prosateur, Kémal a un style qui ressemble à celui de Victor Hugo ; donc on peut le dire l'imitateur. Il l'aimait et le lisait, et a relu ses **Misérables** six heures avant sa mort. Mais, ayant lu moi-même Victor Hugo et Kémal, j'ose dire que Kémal l'a dépassé souvent. Kémal a une imagination qui ne connaît aucune limite ; il s'envole dans les profondeurs des cieux comme le phénix.

Il est le plus grand des prosateurs turcs ; on le nommait « le grand littérateur » de son vivant. On prétend généralement que Chinâsî est le créateur de cette prose débarrassée partiellement des mots arabes et persans. C'est une erreur évidente. Son créateur n'est ni Chinâsî, ni Kémal et Ziâ pacha. On la constate dans les anciens ouvrages historiques et littéraires comme ceux d'Achik pacha, de Sinan pacha, de Kémal pacha Zâdé, d'Evliyâ Tchélébi, de Kotchi bey, de Naïmâ, etc. . . . ; ensuite on la trouve chez Âkif pacha ; son **Mounchaât** est de style officiel bourré de mots arabes et persans ; mais son **Tabkira** est assez simplifié. Moustafa Réchid pacha, Âlî pacha et Dr Fouad pacha, grands vizirs et ministres, avaient beaucoup simplifié la prose officielle. Ils sont, tous, antérieurs à Chinâsî qui, poète médiocre et pauvre d'imagination, marcha dans cette voie tracée en prose. Il traitait plutôt des sujets européens dans ses écrits. C'est Kémal qui a travaillé cette prose, l'a perfectionnée et fait parvenir à son apogée. Depuis la Constitution et l'éveil du nationalisme, la langue et la prose turques ont pris une autre tournure.

Kémal est aussi un romancier.

Grand poète, Kémal est plein d'une émotion qu'il donne à ses lecteurs, et fait grande figure parmi les poètes turcs. Il n'est pas connu en Europe ; c'est pourquoi on ne lui a pas donné, parmi les grands poètes, le rang qui lui est dû.

Kémal Politicien et révolutionnaire. Il a fait de la politique, est entré dans des sociétés secrètes, a publié une foule d'articles et plusieurs ouvrages consacrés à la politique. Dans ses publications, il avait toujours pour but la défense de la liberté et la destruction de la tyrannie, et d'une réforme sociale. Après sa mort, la jeunesse turque lut secrètement durant trente ans ses ouvrages ; de la sorte, elle s'est imprégnée des idées de liberté, de justice et de bonne administration. Ce fut lui qui apporta aux Turcs le patriotisme et le sentiment national ; ce fut même lui qui créa les termes « patrie » et « nation » avec les mots arabes en turc osmanli. Toutes les révolutions et évolutions politiques et sociales en Turquie, depuis 1908, sont l'œuvre de Kémal.

Il n'a pas fait les révolutions seulement dans les domaine politique, il les a faites aussi dans la langue, dans la littérature, dans la poésie, dans le domaine social et dans l'intellectualiste.

Kémal romantique. Il est le premier romantique turc, et ressemble, à ce point de vue aussi, à Victor Hugo.

Kémal grand patriote. Il a un patriotisme sans égal ; il se passionne pour la nation turque et pour sa patrie. Cette passion est pure, absolument désintéressée. Kémal est sincère et débordant dans son patriotisme. Il hait, d'une manière implacable, le despotisme et l'injustice. Dans ses écrits, il a pleuré, dans toute sa vie, sur le peuple turc et sur sa patrie. C'est pour cela que sa prose et ses vers ne sont que de lamentation ; le rire même est pour lui une chose triste. Mais, très courageux, il n'a jamais connu la crainte et il fit pleuvoir du feu sur les despotes ; c'est pourquoi il a été exilé, emprisonné, a souffert et vécu pauvre. Cela ne l'a nullement détourné de son chemin, et il accepta toutes les épreuves avec joie. Cet amour, ce sacrifice de soi-même pour la patrie est sans égale ; c'est un martyr volontaire pour la patrie. Son âme, son existence,

tout, pour lui, étaient la patrie, et il n'écrivait que pour la sauver. Le peuple turc l'aime et le vénère, gardant un souvenir reconnaissant de ses efforts patriotiques, et il l'aimera à jamais. Il est curieux que son fils ait été un des serviteurs du palais d'Abd-ul-Hamid II, le despote qui avait emprisonné Kémal.

Le 148^{me} **ghazel** de son **Dîvân** chante les douleurs de l'exil, il me semble avoir été composé à Paris.

Le désespoir lui était inconnu; les malheurs exaltaient au contraire son zèle.

En somme, le patriotisme est une de ses caractéristiques.

Kémal éducateur. Il donna beaucoup d'instructions politiques, sociales, littéraires, morales au peuple turc.

Kémal moraliste. Tous ses écrits, ont un but moral. Il est lui-même absolument intègre, prêche d'exemple et a une volonté ferme.

Kémal rénovateur. Il a transformé la littérature et la mentalité de ses compatriotes, attaquant avec vigueur les partisans de l'ancienne littérature. Dans ses attaques, sa plume est pareille à la foudre.

Kémal a deux aspects littéraires: ancien (son **Dîvân**), moderne (ses autres poésies, de forme *alafrangha*, avec la mesure syllabique et les formes poétiques turques; la plupart de ses proses). On voit, par là, qu'il est un poète de transition, de la période où l'on passait de l'école ancienne et orientale à l'école moderne et occidentale; et il est un des plus importants agents de cette évolution, la figure la plus brillante de cette transformation et de son temps.

Kémal savant. Il connaît parfaitement les langues du Proche-Orient, le droit musulman, l'histoire et les religions de l'Orient. Il a appris également les sciences modernes de l'Europe comme le droit, l'économie politique, l'histoire et les littératures européennes. Ses écrits en sont la preuve.

Kémal bon administrateur. Il a construit des routes, des écoles primaires, des lycées, etc... dans les îles dont il

était gouverneur. Le lycée qu'il fonda à Rhodes eut une grande renommée. Il supprima la propagande grecque. Avant lui, les Grecs du Dodécanèse ne payaient pas d'impôts, n'acceptaient ni les fonctionnaires, ni les tribunaux turcs depuis quelques temps. Kémal les fit rentrer dans le droit commun.

Kémal journaliste. Il a publié plusieurs journaux.

Kémal historien. Il est un véritable historien, connaissant admirablement le passé de l'Orient et de l'Occident. Conscientieux, impartial, d'esprit critique, il a composé une histoire ottomane d'une grande valeur.

Kémal homme religieux. Il croit Dieu. Il a un grand respect pour Mohammed, aime beaucoup Ali; les événements de Kerbélâ lui brisent le cœur. On peut ainsi croire qu'il était Bektâchi.

Kémal soufi. Il a des idées soufies très élevées, se passionne pour l'«Unité», qu'il chante dans son **Dîvân**, et dit encore: «Je suis le Dieu» comme les Soufis. Il dit dans son 180^e ghazel: «Mon cœur est quelquefois le Dieu, quelquefois le monde ou l'homme». Certains passages de son **Dîvân** contiennent les chiffres des **Houroûfis**.

Kémal philosophe. Il est un sage, ses belles paroles sont devenues des maximes.

Fier de son savoir, il est un travailleur persévérant et intègre, n'ayant d'autres préoccupations que le Turc, la patrie, la science, l'honneur et l'amour de Dieu dans ses écrits confirmées par ses actes. Il n'aime ni l'argent, ni les hautes situations, ni les honneurs, ni les titres; déteste la flagornerie, l'hypocrisie; il est l'ennemi mortel des malhonnêtes gens, des flatteurs et des despotes.

Kémal nationaliste. Il aime sa race, nomme sa patrie le «Turkestan» comme Ziâ pacha et Ali Souâvî, est un partisan acharné de l'épuration de la langue turque, veut revenir à la mesure syllabique, mesure nationale turque et la recommande aux poètes. Il aura été le premier turquisant nationaliste.

Son domaine d'influence moral n'est pas limité à la Turquie; ses ouvrages pouvaient entrer à Bakou, Tachkend et Kazan malgré la défense énergique de la Russie tsariste où il jouissait d'une grande vogue et instruisait les Turcs qui sont sous le joug russe. Sâbir, poète azerbaïdjanien, parle de Kémal, et l'imité dans ses poésies.

Kémal partisan résolu de l'Europe. Ebloui par la science et la civilisation européennes, il conseilla sans cesse aux Turcs de les adopter. Ni Chinâsî, ni aucun de ses successeur n'ont pu remplir cette tâche comme lui.

On constate avec étonnement que ses écrits dans tous les domaines conservent encore leur force et leur actualité comme l'article de « **Maârif** ».

Enfin, Kémal est un grand poète, un génie. Il était le soleil de son temps et la jeunesse turque adora ce soleil. Il était un soleil si resplendissant, qu'il continue encore à éclairer le monde turc après s'être couché à jamais. Il l'éclairera encore. L'influence exercée par ses écrits et son exemple persiste; mais sa patrie, qu'il aimait tant, ne lui a pas encore élevé de statue. Quand on a eu la possibilité d'ériger des statues en Turquie, on aurait dû penser, tout d'abord, à Nâmik Kémal dont le tombeau, renversé par un tremblement de terre, n'a pas été élevé. Il faut rappeler que ce tombeau avait été construit par l'initiation et avec l'argent du sultan Abd-ul-Hamid II.

PARIS,

RIZA NOUR
